

## Homélie pour l'abbé Fernand Durand

27 Janvier 2018, église St Jean de Flers

Marie Madeleine dans le jardin du tombeau... Marie Madeleine près du tombeau, ne comprenant pas le signe du tombeau vide... Marie Madeleine toute en pleure...

Pourquoi avoir choisi cet évangile ce matin ? Bien entendu parce que la résurrection de Jésus au petit matin de Pâques et la reconnaissance du Ressuscité par les premiers témoins sont la pierre angulaire de la foi chrétienne. C'est cet événement qui a donné pleinement son sens à la vocation de l'abbé Fernand Durand.

Ce choix s'est aussi imposé à l'écoute du témoignage d'un de ses anciens élèves, aujourd'hui prêtre dans l'équipe de cette paroisse, l'abbé Christophe Peschet. S'il se souvient encore du professeur d'histoire qui chantait dans son cours, l'Internationale (avec malice et sans en partager la conviction), il garde plus encore le souvenir lumineux d'une catéchèse qu'il fit sur le tombeau vide aux élèves, un matin.

En feuilletant les notes de ses homélies qu'il donnait aux Soeurs de la Maison Sainte Anne, retrouvées chez lui, écrites d'une belle écriture serrée, j'ai retrouvé une petite méditation sur cet évangile. Il écrit : « Marie Madeleine est un personnage hors du commun car le Seigneur l'a guérie de ses 7 démons... l'invitant, avec ce qu'elle est, à aimer autrement ». Et il poursuit : « Elle a aimé son Seigneur avec toute sa sensibilité ; elle est là quand tout le monde l'a abandonné. Elle est là au petit matin ». Et il poursuivait : « Marie Madeleine cherchait un cadavre et devant le tombeau ouvert, elle pleurait de le voir vide. Regrettant tellement son corps mort qu'elle en oubliait de penser qu'il pourrait être ressuscité »

Dans le jardin, Marie Madeleine, en pleure, va faire la rencontre étonnante avec le Ressuscité. Ce ne fut pas une évidence qui s'imposa à elle. Elle ne comprend pas le message des anges ; elle ne saisit pas que celui qui est près d'elle ... C'est le jardinier !

C'est à son prénom que Marie Madeleine va s'écrier : « Rabbouni ! ». Ce prénom par lequel le Seigneur l'avait reconnu dans toute son histoire tumultueuse, blessée et relevée (ressuscitée) par l'amour inconditionnel de Jésus. Elle l'avait rencontré dans sa propre histoire, et surtout son histoire blessée.

Et là, je reviens aux petites notes de commentaires de l'abbé Durand. Il écrit à ce sujet : « Seule une rencontre avec le Christ peut fonder notre foi. Une rencontre personnelle et actuelle peut fonder notre foi. Pour croire au Christ, il ne suffit pas qu'on nous en parle ; il faut que lui-même nous parle. Les affirmations des autres ne suffisent pas à nous donner la foi. Les témoignages venus du passé ne sauraient fonder notre désir de le suivre »

A travers ces mots partagés, fruits de la Parole priée et ruminée, nous découvrons ce que fut le « secret de la vie » de celui qui nous quitte. Le secret de la vie n'est pas d'abord une évocation de la personnalité de l'abbé Durand qui, comme nous le savons bien, était un homme solitaire et secret. « Le secret de sa vie » parce que seule sa rencontre personnelle avec le Seigneur peut permettre de comprendre ce choix de vie qu'il fit en pleine jeunesse, avec une enfance blessée par la mort de la maman dès les premières années de sa vie. Cette réponse à un appel a donné sens à sa vie. L'enseignant d'histoire et géographie était d'abord quelqu'un qui s'était laissé saisir par le Seigneur. Mystère d'une vocation née au pays de St Syméon et chemin de fidélité au long d'une vie d'enseignant passion. Un ami, ancien élève de l'abbé Durand, se souvient encore, plus de 40 ans après, des annotations de ses devoirs d'histoire faits avec minutie et précision. Si parfois l'humour de l'abbé Durand a pu en blesser certains, la rigueur de l'enseignant en aura marqué beaucoup.

Comme le vieillard Syméon dans le Temple de Jérusalem, accueillant l'enfant, l'abbé Durand attendait ces derniers mois l'heure de son passage. Il a fait sienne les paroles que nous prions chaque soir dans l'office des Complies : « Maintenant tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples ... ».

Celui qui aimait découvrir de nouveaux pays pendant les grandes vacances d'été ; celui qui aimait marcher pendant de longues heures dans la campagne autour de Flers, chaque jour ; celui qui a eu tant de mal à se résigner à ne plus pouvoir conduire et qui avait dû avoir un bon ange gardien, est appelé à découvrir, émerveillé, non pas le tombeau vide mais le banquet pascal de son Seigneur. Celui qui aimait prendre la tenue de service au restaurant de Rânes, dans une belle relation d'amitié, est appelé à se laisser guider par son Seigneur. C'est notre Espérance ce matin.

Père Philippe Pottier